TOUT POUR BÉBÉ
69 RUE DE CLICHY PARIS
FRANCIA

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 14 février, jusqu'à minuit :

Ciel peu nuageux à nuageux. Brumeux le matin. Vent variable faible de secteur nord-est dominant. Température maxima en légère baisse.

D.L. 15-11-1946

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 509 — 2 fr. VENDREDI 15 FEVRIER 1946 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) D

LA LUTTE DES HOMMES POUR LA LIBERTE
"JERICHO"
UN FILM PRODIGIEUX
AVEC LE CONCOURS DE LA ROYAL AIR FORCE

6e DERNIÈRE

LA TERRE a tremblé en ALGÉRIE

276 MORTS

70 blessés graves

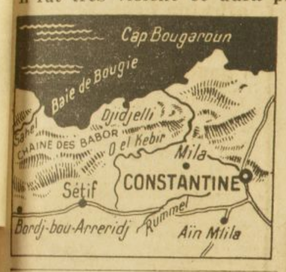
près de CONSTANTINE

Des secousses sismiques ont également ébranlé Sétif

DES SECOURS SONT PARTIS D'ALGER

ALGER, 14 février (A.F.P.). — **La terre a tremblé en Algérie. Le bilan de cette catastrophe s'établit pour le moment à 276 morts et 70 blessés graves.**

C'est dans le sud-ouest du Constantinois, délimité par les localités de Barika, M'Ila, Maadid et le bordj Bou Arreridj, que le séisme a été ressenti le 12 février, vers 3 h. 40. Il fut très violent et dura plusieurs secondes.



La région atteinte par ces secousses est complètement bouleversée. Les routes sont obstruées par des éboulis de terre et de rochers. Les communications avec la zone sinistrée sont particulièrement difficiles en raison de l'éloignement de toute route carrossable et les secours doivent être organisés à dos de mulet.

Des médecins et des infirmiers sont cependant déjà partis d'Alger et arrivés sur les lieux.

On craint que des victimes ne soient restées sous les décombres.

Des vivres vont être distribués aux populations victimes du séisme. Des tentes ont été montées pour loger les sans-abri.

On signale, d'autre part, que trois fortes secousses ont également été ressenties à Sétif où sont dirigés les blessés.

Les victimes se répartissent ainsi:

Au douar Berhoun (commune mixte de Barika) : 113 morts et 20 blessés.

Au douar Jajlait : 69 morts.

Au douar Ouled Addi (commune mixte de Msila) : 65 morts, 40 blessés.

A Rhira (arrondissement de Sétif): 11 morts.

Au douar Magra (arrondissement de Batna) : 10 morts et 10 blessés graves.

Enfin, dans la commune mixte de Maadid (arrondissement de Sétif), il y a 8 victimes.

[Il est surprenant qu'un fait aussi important que le tremblement de terre d'Algérie ait été divulgué par l'agence officielle de presse avec plus de 24 heures de retard. Le ministre de l'Intérieur lui-même n'en a été avisé qu'hier au soir.]

M. LE TROQUER EST PARTI POUR L'ALGÉRIE

M. André Le Troquer, ministre de l'Intérieur, a quitté Paris ce matin par avion pour l'Algérie. Les parlementaires algériens l'accompagnent dans son voyage d'études.

RIEN DE CHANGÉ EN U.R.S.S.

Le "bloc des communistes et sans parti" obtient 99,18 % des suffrages

MOSCOU, 14 février. — **Voici les résultats définitifs des élections soviétiques :**

Inscrits : 101.717.686.

Suffrages exprimés : 101.450.936 (99,78 %).

Voix en faveur du bloc des communistes et sans parti : 100.621.225 (99,18 0/0).

Contre : 819.699 (0,81 0/0).

Bulletins nuls : 10.012.

Abstentions : 266.750.

1.339 candidats ont été élus, entre autres : Staline et Molotov à Moscou; Kalinine, à Grodny; Gusev (ambassadeur à Londres), à Stalingrad; les maréchaux Timochenko, Boudienny, Vorochilov, Rokossovsky, Koniev et Joukov.

C'est en Azerbaïdjan soviétique que les votes ont été les plus nombreux (99,4 %); en Esthonie, ils ont été les moins nombreux (90,71 %).

[L'opinion générale dans les milieux étrangers de Moscou est qu'il faut maintenant s'attendre à voir l'U.R.S.S. consacrer tous ses efforts au développement intérieur du pays dans le cadre socialiste, tout en gardant sous les drapeaux des effectifs suffisants pour lui permettre de repousser tout agresseur éventuel.

La majorité écrasante qui s'est prononcée en faveur du parti appuyant le gouvernement — un million de suffrages dans l'opposition ou l'abstention sont quantité négligeable — vont permettre à celui-ci de mener à bien le programme qu'il se sera fixé.]

M. Georges Duhamel ne veut plus être secrétaire perpétuel de l'Académie

Cet après-midi, **l'Académie Française doit désigner cinq de ses quatorze fauteuils vides à seize candidats dont l'insignifiance, à l'exception de deux d'entre eux, donnerait la nausée au néant.**

Aussi, au début de cette séance où, selon la loi des affinités électives, les médiocres appelleront d'autres médiocres à siéger avec eux, prévoit-on un acte qui rompra le morne silence du quai Conti. M. Georges Duhamel, qui, avec trois ou quatre de ses confrères, représente le talent en exil sous la coupole, donnera sa démission de secrétaire général perpétuel de l'Académie française. Evidemment, ni M. André Gide, ni M. Paul Claudel, ni M. Georges Bernanos, ni M. Jacques Maritain n'auraient la moindre chance d'entrer dans cette académie qui tient moins d'une élite que d'une maison de retraite. Elle doit sans doute penser que les gloires les plus illustres n'ont pas besoin de sa grise immortalité. Et, s'enlisant peu à peu dans sa nullité, l'Académie française oublie qu'elle partage le sort de sa voisine, l'Académie des Beaux-Arts qui, ayant refusé d'ouvrir ses portes aux plus grands artistes, est devenue une anonyme et dérisoire parlotte de barbouilleurs sans talent ni crédit.

Marcel AUGAGNEUR.

« Je suis bouleversé » nous dit l'amiral Lacaze

Ce matin, de très bonne heure, nous sommes allés sonner à la clunette de l'amiral Lacaze, avenue Percier. Le directeur de l'Académie française était debout et nous reçut très aimablement.

— Je suis un vieux marin, nous dit-il, et je le reste malgré l'habit vert. Mais je suis bouleversé. Notre collègue Duhamel quitte effectivement le secrétariat le jour où nous devions élire cinq nouveaux académiciens.

— Peut-on rapprocher ce départ des élections de cet après-midi ?

— C'est en effet la raison que l'on donne. A mon avis, il n'en est rien. Il n'y a pas de dissention à l'Académie à ce sujet.

LES FEMMES DE L'ANNEE

Neuf des onze femmes citées par le Club féminin de la presse américaine comme étant les plus remarquables de l'année 1945 ont été réunies à Washington pour y être récompensées. Ce sont : Lise Meitner, « femme de l'année no 1 », technicienne de la bombe atomique ; la docteresse Esther Loring Richards, psychiatre au collège John Hopkins de Baltimore ; Agnès de Mille, musicienne ; I.A.R. Wylie, romancière; Anne O'Hare Mac Cormick, journaliste attachée au « New York Times » ; Margaret Webster, femme de lettres, spécialiste de Shakespeare ; Georgia O'Keefe, peintre paysagiste ; Ruth M. Leach, femme d'affaires ; Margaret Cuthbert, rédactrice de programmes de la radio.

Exclusivité France-soir.

LA CONSTITUANTE REPREND LE DÉBAT FINANCIER

M. Philip expose la politique financière du gouvernement

L'Assemblée Constituante se réunit à nouveau cet après-midi, à 15 heures, pour poursuivre la discussion du projet de loi fiscale interrompue mardi.

Tout laisse prévoir que le projet sur les bénéfices industriels et commerciaux, amendé par la Commission des finances, sera adopté par l'Assemblée lorsque l'on prête à M. Viollette l'intention d'interpeller à nouveau.

M. Philip parlera pendant 1 heure et demie

L'Assemblée désire terminer aujourd'hui la discussion des deux projets Philip. S'il en est ainsi, une séance de nuit sera peut-être nécessaire.

Le premier projet concerne les recettes fiscales; le deuxième touche les fonctionnaires et agents des services publics au sujet de l'avancement, du recrutement et des limites d'âge.

Pour ce second projet, deux orateurs se sont fait inscrire : MM. Baranger (M.R.P.) et Georges Cogniot (communiste).

Ensuite, M. André Philip exposera — dans un discours-fleuve, qui ne durera pas moins d'une heure et demie — l'ensemble de la politique financière du gouvernement.

On prête également au président Gouin l'intention de prendre la parole au cours du débat financier.

LES CHORISTES FONT LA GRÈVE DE LA BOUCHE FERMÉE

Malgré les déclarations optimistes de la direction de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, et de la Fédération du Spectacle, la grève des choristes de nos théâtres lyriques nationaux continue. Pour l'instant, au Palais-Garnier et rue Favart, on affiche soit des ballets, soit des spectacles sans choristes. Mais ce répertoire est forcément assez limité. Ce n'est qu'un palliatif qui ne peut durer longtemps. La création Fragonard se trouve ainsi reportée à une date non indiquée.

Ce soir, à l'Opéra : relâche. A l'Opéra-Comique : « Madame Butterfly ».

LA PRESSE DE NEW-YORK APPROUVE ICKES

ministre de l'Intérieur démissionnaire

NEW-YORK, 14 février (Dépêche « France-soir ». — Les deux grands journaux new-yorkais : « New York Times » et « New York Herald Tribune » font l'éloge de M. Ickes qui vient de démissionner du secrétariat (ministère) de l'Intérieur des Etats-Unis.

Parlant de l'« accusation cinglante » lancée par M. Ickes contre M. Pauley, nouvellement nommé sous-secrétaire à la Marine, le « New-York Herald » déclare : « On espère que l'on tiendra compte de ce blâme sans précédent dans les annales politiques américaines. »

On sait que M. Ickes accuse M. Pauley d'avoir offert 500.000 dollars au parti démocrate si les poursuites intentées par le gouvernement dans une affaire de terrains pétrolifères était suspendue.

Avec M. Henry Wallace, secrétaire au Commerce, M. Ickes était un des derniers ministres de Roosevelt à demeurer en fonction. Secrétaire à l'Intérieur depuis 1933, il fut « dictateur » au pétrole pendant la guerre. Sa mauvaise humeur est aussi célèbre que sa probité. On l'appelle « Honest Harold ».

ÉTINCELLES AU THÉATRE DE PARIS

Hier soir, au Théâtre de Paris, la répétition des « couturières » de « Rebecca », la pièce tirée par René Laporte du célèbre roman américain de Daphne du Meurier s'est trouvée brusquement interrompue. Un court-circuit avait occasionné dans les coulisses un début d'incendie qui fut rapidement maîtrisé. Mais le rideau de fer fut baissé et le public d'invités — qui ne témoigna d'ailleurs aucune nervosité, rassuré sans doute par les larges dégagements du théâtre — prié de revenir un autre soir.

La rentrée au théâtre de Fernand Gravey et la création si attendue de Lise Topart, ont fait des étincelles.

LA PARACHUTISTE ne voulait pas une décoration civile

Pearl Cornioley, jeune fille anglaise, née en France, fut parachutée en France en septembre 1943. Elle se distingua tout particulièrement dans le maquis du Sud-Ouest. En mai 1944, son P.C. fut cerné mais elle parvint à s'enfuir. Elle mit sur pied une nouvelle organisation et faillit à nouveau succomber lorsqu'en juillet 1944 elle eut à soutenir, au château des Sauseches, un véritable assaut contre deux régiments allemands. Pour la récompenser, le roi la créa « membre de l'empire britannique ». Mais, à titre civil, Pearl Cornioley, qui a déjà la Légion d'honneur, a croix de guerre avec palmes et la médaille de la Résistance, estime mériter au moins une distinction militaire. Et elle a elle-même écrit au roi pour lui signifier son refus.

DANS LA BARBE DE L'ONCLE SAM (1)

L'URUGUAY fait dans les journaux de la publicité pour ses casernes

Et les Argentins viennent divorcer à Montevideo

(De notre envoyée spéciale RENÉE PIERRE-GOSSET)

MONTEVIDEO, ... février. — Le ministre de France en Uruguay m'a raconté que, le jour de la libération de Paris — ce jour qui a été célébré par toute l'Amérique latine plus qu'aucune de ses fêtes nationales — un grand cortège solennel était venu le prendre le matin, sans lui donner le temps de s'habiller, pour lui faire parcourir, sur des épaules, le trajet de sa légation à la présidence de la République.

Devant les fenêtres du Président, la foule cria si fort que le Dr Amezaga vint enfin à son balcon en pyjama, lui aussi.

Dix minutes plus tard, le cortège redescendait, conduit cette fois par le Président de la République de l'Uruguay et le ministre de France, tous deux un manteau passé hâtivement sur leurs vêtements de nuit, pour s'en aller jusqu'au monument à la France.

On m'excusera donc d'avoir des faiblesses pour l'Uruguay.

Personne n'y est très riche ; mais personne n'y est très pauvre. Cette République, ni très petite ni très grande, sur la côte Atlantique, pressée entre l'Argentine et le Brésil, ne ressemble en rien à l'Argentine ni au Brésil. Ses deux millions d'habitants croient fermement dans les institutions démocratiques, dans la République, dans leur législation sociale — plus avancée que dans la plupart des pays du monde — dans leur système politique qui leur permet d'être une démocratie véritable.

Le socialisme intégral

C'est un pays profondément humain, le paradis du travailleur et de l'homme moyen. Le plan Beveridge? disent les Uruguayens. La sécurité sociale ? Les nationalisation ? Ah ! vous êtes bien retardataires en Europe. Mais, il y a vingt-cinq ans que nous jouissons de tout cela!

Le slogan de l'état uruguayen pourrait être *« des entrailles à la tombe »*. Il s'occupe de tout, il règle tout, il prend tout le monde en charge et, si les citoyens ont des devoirs envers lui il a infiniment plus de devoirs envers le citoyen.

Huit heures de travail, retraite des vieux, assurances sociales, vacances payées, minimum de salaire, cela je ne veux le citer que pour mémoire : c'est trop normal pour qu'on en parle. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que, fait unique au monde, les lois sociales s'appliquent aussi bien aux ouvriers qu'aux paysans, qu'aux domestiques. J'allais oublier que l'Université est gratuite et que l'Etat prête à fonds perdus, pour s'installer, un pécule aux étudiants qui sortent des Universités.

Soldats hebdomadaires

Faut-il même ajouter que le chômage est inconnu en Uruguay? On comprend que, dans ces conditions, les syndicats puisque l'Etat souverain se charge de tout, et ma foi, fort bien — sont rares. A quoi bon ?

Jusqu'à la guerre, ce petit pays enserré entre ses deux voisins colossaux, trop évolué pour être militariste, n'avait pas de budget militaire, pas d'armée. Depuis cette guerre, le gouvernement a senti le besoin de la conscription, comme partout. Mais comme il ne faut tout de même pas aller trop vite, il a jugé qu'une journée par semaine suffirait bien pour le « portez armes ! ».

Hélas ! Les journaux eurent beau publier des articles alléchants : « C'est l'occasion d'un petit voyage gratis à la capitale; vous verrez, les casernes sont confortables, la nourriture est bonne », quelques centaines seulement d'Uruguayens répondirent. Ils préféraient soigner leurs bêtes, s'occuper de leurs champs, travailler à des œuvres de paix.

Un pays de sages

La République orientale de l'Uruguay est aussi un pays sage. Grâce au bon vouloir de part et d'autre, les différends s'aplanissent, les plus rudes adversaires finissent par s'entendre, l'esprit de l'Uruguay, c'est l'esprit gaucho : indépendance, bravoure, rébellion, s'il le faut, mais aussi le calme appris dans les prairies, en gardant les bêtes, la réflexion pratiquée à cheval...

Peut-être sont-ce des traits communs à l'Argentine et à l'Uruguay. Il semble bien que, parfois l'Uruguayen ait une sorte de nostalgie non avouée de l'Argentine, de ce si grand Etat qui aurait pu être, si seulement l'Argentine...

Ils sont riches pourtant. Proportionnellement plus riches que les Argentins. Le bétail divisé par tête d'habitant, l'Uruguayen posséderait huit moutons et quatre vaches, alors que l'Argentin n'aurait que quatre moutons et trois vaches.

Un Reno sud-américain

Les Argentins, eux, considèrent l'Uruguay un peu comme une sorte de prolongement de leur pays, l'endroit où l'on va passer ses vacances.

Une heure d'avion par la compagnie argentine que

1 SUITE PAGE 2

(1) Voir *France-soir* des 2, 3, 5, 6, 9 et 10 février.

PARCE QUE RAIL ET ROUTE SE COMBATTENT

Les oranges pourrissent à Marseille et le sucre fond au Havre

La synchronisation des moyens de transport permettrait une nette amélioration du ravitaillement

Si produire est essentiel, importer plus nécessaire que jamais, bien répartir les denrées produites et importées est tout aussi essentiel et nécessaire.

Hélas ! depuis dix-sept mois, on constate une invraisemblable incurie des services chargés de répartir les marchandises en partant de nos campagnes et de nos ports pour aboutir aux usines de transformation et aux lieux de distribution pour la consommation.

17.000 camions en bon état avaient été requis après la libération pour assurer le ravitaillement des villes; mais aujourd'hui les trois quarts ne roulent en moyenne qu'une fois tous les quinze jours.

Les camionneurs s'indignent d'être ainsi mis en quarantaine alors que chaque jour des scandales viennent prouver leur utilité.

Et, de plus, quand ils travaillent, les ordres qu'ils reçoivent sont tels qu'ils travaillent mal.

Ces hommes accusent aujourd'hui la Société Nationale des chemins de fer de poursuivre encore sa lutte, commencée voici près de trente années, contre la Route pour s'assurer le monopole des transports.

M. Dorges qui, de son bureau du ministère des Travaux publics, tient les rênes des transports et de la S.N.C.F., est même soupçonné d'avoir pour le rail une nette préférence.

Mais, que des dirigeants aient actuellement la nuisible volonté de systématiquement entraver l'une des principales activités du pays pour assurer le triomphe d'une autre, voilà qui dépasse l'entendement des gens raisonnables et certainement aussi la vérité.

Trop de zèle

Néanmoins, cette vieille rivalité du rail et de la route subsiste. Elle est inconsciemment ancrée dans l'esprit des cheminots de tous les échelons. Je l'ai constatée à plusieurs reprises sur les docks de nos ports où transporteurs du rail et de la route se livrent à une lutte de vitesse qui n'aurait toutefois que le visage d'une saine concurrence si elle était toujours honnête.

Cette rivalité — et c'est là surtout qu'elle devient dangereuse et difficilement dénonçable — existe aussi pour le louable désir de faire accomplir aux chemins de fer de gigantesques efforts, en dépit des destructions de la guerre.

Des statistiques sont régulièrement établies. « Au cours de tel et tel mois, la S.N.C.F. a transporté tant et tant de tonnes... Observez la remarquable progression, le magnifique effort... », nous dit-on. Et les courbes, les chiffres sont en effet éloquents.

Toutes les semaines, un ingénieur des chemins de fer assiste à une conférence de coordination au ministère du Ravitaillement au cours de laquelle il prend la responsabilité de transporter tout ce qui doit l'être.

Hélas ! ce zèle a un envers.

Car tout ne peut être transporté par wagons.

La part de chacun

La grande faute, consciente ou inconsciente, des Travaux publics, est de n'avoir pas respecté cette évidence.

J.-L. DARIEL.

2 SUITE PAGE 2

NOUVEAUX TROUBLES AUX INDES

30 morts, 300 blessés

CALCUTTA, 14 février. (dépêche « France-soir »). — De nouvelles escarmouches se sont produites hier à Calcutta. L'agitation s'est étendue hors de la ville jusqu'à Isankinara, à 25 km. au sud. Le nombre des victimes s'élève maintenant à 30 morts et 300 blessés.

L'église méthodiste de Calcutta a été mise à sac par les émeutiers, les trains sont bloqués, le téléphone ne fonctionne plus.

A Naihati, un train a été attaqué et incendié par les Hindous.

ARRESTATIONS PRÉVENTIVES AU CAIRE

LE CAIRE, 14 février (A.F.P.). — **Trois ou quatre personnes ont été tuées, une trentaine blessées au cours de manifestations d'étudiants à Zagazig, à 75 kilomètres au nord-est du Caire.**

Cent à deux cents étudiants ont été arrêtés préventivement au Caire et à Alexandrette. La police a été habilitée à faire des perquisitions dans les locaux des journaux égyptiens.

HIER EN ANGLETERRE la production de charbon a baissé de 50 0/0

A cause des huitièmes de finale de la Coupe de football

LONDRES, 14 février (par téléphone). — Un certain nombre d'usines du nord de l'Angleterre ont dû fermer leurs portes hier et la production de charbon, dans les mines du sud du Yorkshire, fut de 50 % inférieure à la production quotidienne normale.

Et savez-vous pourquoi ?

Parce que les ouvriers et les mineurs assistaient aux huitièmes de finale de la coupe d'Angleterre de football qui se disputaient, hier après-midi, en différentes villes d'Angleterre. Les matches se jouèrent à bureau fermés devant des tribunes combles. 250.000 personnes assistèrent à cinq grands matches.

L'O. N. U. A REJETE pour le moment la demande d'admission de l'Albanie

L'affaire d'Indonésie s'est terminée par le maintien du statu quo

LONDRES, 14 février. — Le Conseil de sécurité de l'O.N.U. a terminé hier soir tard, l'examen de l'affaire d'Indonésie portée à son attention par la délégation ukrainienne le 21 janvier.

Finalement la résolution ukrainienne, puis celle proposée comme compromis par l'Egypte ont été repoussées à une forte majorité.

C'est un double échec pour la diplomatie soviétique. M. Vichynski a cependant préféré en passer par là plutôt que l'abandonner une position que l'on considère à Moscou comme essentielle pour la poursuite de la politique suivie tant en ce qui concerne la situation en Indonésie en particulier que les populations non-autonomes en général.

Ensuite la question de l'admission de l'Albanie a été renvoyée à une date ultérieure par sept voix contre trois et une abstention (celle de la France).

Ce soir, l'Assemblée des Nations clôt sa première session. M. Attlee fera, à cette occasion, une courte déclaration.

Vichynski : « Vichy n'était pas la France »

M. Vichynski ayant déclaré, au cours de son plaidoyer en faveur de l'Albanie, que « la France, elle aussi, avait combattu les Alliés », M. Georges Bidault lui a demandé, pour l'honneur du pays, de bien vouloir modifier « une expression qui dépasse certainement sa pensée ».

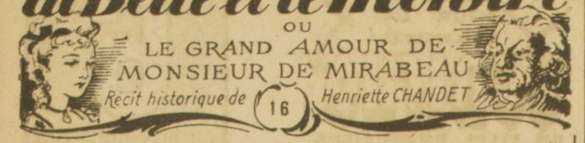
M. Vichynski a répondu qu'il avait fait une distinction très nette entre le peuple français et le gouvernement de Vichy et qu'il ne mettait pas en doute le droit de la France de faire partie des Nations Unies.

Mgr SPELLMANN OFFICIE AU BRUIT DES CAMERAS

« Paris vaut bien une messe ! » C'est ce qu'a pensé Mgr Spellmann, « l'archevêque volant », qui a officié ce matin à Notre-Dame. La messe dura trois quarts d'heure et fut dite devant une centaine de personnes, dont les quarante journalistes américains qui accompagnent le prélat. Mitraillé par les photographes, Mgr Spellmann dut élever la voix à cause du bruit des caméras. A la fin de cet office d'un style très américain, « l'archevêque volant » serra la main des enfants de chœur en leur disant : « Merci beaucoup », avec un fort accent.

Mgr Spellmann repart aujourd'hui, à 11 heures, en avion pour Rome, où il sera « cardinalisé » par le Pape. Il n'aura pas le plaisir de voyager avec le cardinal Suhard, car celui-ci est parti avant-hier... par le train.

la Belle et le Monstre



OU

LE GRAND AMOUR DE MONSIEUR DE MIRABEAU

Récit historique de 16 Henriette CHANDET

Poursuivi par la haine de son père, le jeune Mirabeau, en vertu de lettres de cachet, est conduit de prison en prison. A Pontarlier, où il jouit d'une demi-liberté, Mirabeau, malgré sa laideur, fait la conquête de Sophie, la belle épouse du vieux marquis de Monnier. Leur liaison est découverte. Mirabeau, menacé de la réclusion en cellule, s'évade et passe en Savoie. Sophie essaie d'en faire autant, mais n'y peut parvenir. Deux sbires, Muroni et Moutiron, sont, à Thonon, sur les traces de Mirabeau, qui, finalement, va se réfugier à Lyon, avec sa sœur, la marquise de Cabris, l'amant de celle-ci, Briançon, et une jolie personne, Jeanne de la Tour-Boulieu...

L'infidèle

LA place du Plâtre était un petit triangle sans pavé, au milieu duquel un arbre étique réussissait le miracle quotidien de ne pas mourir. De la place du Plâtre partait la rue Pizay.

Une charrette pouvait à peine y passer. Une rigole, dans l'axe de la rue, laissait stagner une eau fétide. Des tas d'ordures s'appuyaient au mur.

La rue Pizay était cependant un boulevard à côté de la rue Petit-Pizay.

On y était vraiment dans les entrailles du vieux Lyon et, si extensible que soit la saleté, elle touchait, là, son terme ultime. Les murs étaient si noirs d'une crasse accumulée depuis des siècles qu'on aurait pu les croire construits en lave de Volvic. En outre, ils étaient gluants. Comme la rue n'avait pas quatre pieds de large et que les maisons, ou plutôt les hautes masures, inclinaient leurs têtes sous le poids de l'âge, les toits se rejoignaient presque, si bien que la lumière était presque totalement interceptée. Rue du Petit-Pizay, à midi, c'était le crépuscule.

Dans ce quasi-souterrain, le grouillement de la bête humaine ressemblait à celui des cloportes dans un morceau de bois pourri.

Midi sonnait.

Les deux servantes qui, venant de la place du Plâtre, s'engageaient dans la rue du Petit-Pizay, portaient l'une une grande tourte de pâtisserie en fer-blanc, l'autre des bouteilles.

La qualité de celles-ci se voyait à leur aspect. La qualité de la cuisine contenue dans la tourte de fer-blanc se devinait à son fumet.

Sur le passage des deux servantes, les narines s'ouvraient et les yeux brillaient. La répétition du phénomène avait cependant un peu émoussé la curiosité, car il y avait déjà une bonne quinzaine que les employées de M. Delorme, traiteur place du Plâtre, faisaient une apparition bi-quotidienne dans la rue du Petit-Pizay.

Elles entrèrent dans une maison puante et délabrée. L'un de ces boyaux auquels les Lyonnais donnent le nom si peu mérité d'allée, conduisait à une courette si biscornue qu'aucun terme de géométrie ne peut en évoquer la forme. De là partaient d'autres boyaux noirs qui s'enfonçaient dans l'immeuble comme des galeries dans une mine. Ils rejoignaient d'autres passages aussi obscurs, aussi tortueux, aussi étroits. Tout ce quartier de Lyon n'était qu'un vaste labyrinthe dans lequel on pouvait défier un étranger de retrouver son chemin.

Les servantes connaissaient le leur. Elles montèrent, peinant un peu à cause de leur fardeau, un escalier en colimaçon.

Enfin, tout au sommet, les deux femmes atteignirent un palier couvert d'un carrelage disjoint. Elles frappèrent à une porte. Après une attente de quelques instants, un judas précautionneux s'ouvrit.

— C'est le dîner, cria à l'intérieur une grosse voix joyeuse.

La porte, cependant, ne s'ouvrit qu'avec de grandes précautions. Plus exactement, elle s'entrebâilla.

Les servantes ne s'étonnèrent pas. Depuis quinze jours que durait ce manège, elles avaient fini par s'y habituer.

Deux bras nus, deux bras de femme, deux beaux bras dodus, ronds et blancs, apparurent dans l'entrebâillement de la porte et s'emparèrent de la tourte de pâtissier. Un autre bras, mais un bras d'homme, velu et fort, saisit les bouteilles.

Allégées, les deux servantes plongèrent dans l'obscurité verdâtre de l'escalier en colimaçon.

Derrière la porte refermée, Mirabeau riait en palpant les bouteilles et en humant l'odeur du repas. Il était nu. Intégralement nu. Il exhibait sans vergogne une anatomie discutable, ou plutôt hétéroclite. La poitrine était large et puissante mais le ventre montrait un commencement d'obésité et les jambes étaient un peu trop grêles pour l'énorme machine de chair qu'elles portaient.

A côté de Mirabeau, se tenait Jeanne de la Tour-Boulieu. Nue également.

Les circonstances et la saison excusaient en partie la simplicité de ce costume. L'une de ces canicules comme Lyon seul sait en produire, calcinait le toit de la vieille maison. Il faisait, dans la mansarde, une chaleur de four.

Mirabeau s'y cachait depuis quinze jours, plus étroitement resserré qu'il ne l'avait jamais été à la citadelle de Ré, au château d'If, au fort de Joux et au donjon de Dijon. Mais, quand il enlaçait sa nouvelle conquête, il lui désignait en riant le taudis et déclarait : la plus belle de mes prisons.

— Habillons-nous, dit-il.

Il jeta un peignoir sur les épaules de sa maîtresse et se noua une serviette autour des reins. Puis il frappa dans ses mains trois coups retentissants et cria de sa voix de tempête :

— A table !

La porte du fond s'ouvrit. Louise de Cabris et Briançon parurent, vêtus comme Jeanne de la Tour-Boulieu et Mirabeau.

La marquise partageait la réclusion de son frère. L'amant de la marquise partageait la réclusion de celle-ci. Les deux couples vivaient dans deux petites pièces, séparées par un étroit couloir, qu'ils avaient payé d'avance au prix exorbitant de 72 livres par mois.

Ils avaient en tout deux lits vermoulus, une table bancale, deux cuvettes ébréchées, un fauteuil éventré, deux chaises boiteuses et une caisse à savon retournée. Les effluves de la rue Petit-Pizay, cette odeur insistante qui fait que les Lyonnais ne se trouvent pas dépaysés en Chine, montaient jusqu'à leur galetas. La nuit, les moustiques tournaient autour d'eux.

Les quatre étaient jeunes. Ils trouvaient cela extrêmement amusant.

Ils se mirent à table. Devant eux, par la lucarne soulevée, ils avaient une chaîne de montagnes de toits. Le soleil tapait là-dessus avec une ardeur de démon.

Mais le vin, qui sortait d'un vieux puits profond, était frais.

Mirabeau était dans un jour de verve et de joie. La sombre mélancolie qui l'étreignait à Thonon avait momentanément disparu. Il se mit à faire un éloge presque lyrique de la misérable retraite qu'ils avaient trouvée. Il envisageait sans frémir d'y rester des semaines, des mois. Il projetait d'y écrire un livre, qui serait un nouveau réquisitoire contre le pouvoir absolu.

— En tout cas, dit-il, ce n'est pas ici, dans cette bucolique rue Petit-Pizay, que les limiers de mon père viendront me chercher.

— Personne, dit Louise, ne sait où nous sommes.

— Sauf Saint-Jean, dit Briançon...

DEMAIN :

Inconvénients d'avoir du nez.

« 4 – 2 » disaient les phares uruguayens

C'était le résultat du match de football

SUITE 1

dirige un Français, et exploitée avec... de vieux Junkers « réquisitionnés » aux Allemands lorsque les lignes allemandes furent supprimées (de temps en temps, l'un des appareils perd un moteur en route) et voilà les Argentins à Montevideo où ils peuvent jouer au casino, se baigner sur les magnifiques plages de sable de l'Atlantique, Carrasco, Punta de l'Este, vivre comme ils vivaient à Saint-Tropez auparavant, respirer un air, moins humide, en compagnie de dames qui ne sont pas tout à fait leurs épouses et que la sévère Buenos-Aires rejette, et par la suite, ma foi, divorcer si le cœur leur en dit.

Le divorce étant interdit en Argentine, les Argentins en difficultés conjugales viennent divorcer à Montevideo, mais l'Argentine ne reconnaît pas ces divorces.

Où les phares font du football

Lorsque le gouvernement Peron interdit, l'année dernière, la présentation à Buenos-Aires du film de Charlie Chaplin, « Le Dictateur », un cinéma de Montevideo offrit dans les journaux de Buenos-Aires un forfait : ticket et prix du voyage compris.

C'est qu'ils ont aussi, les Uruguayens, le sens de l'humour. Rien d'étonnant, puisque le nom de leur capitale est un calembour. Le matelot de Magellan qui, le premier, aperçut la terre et appela ses compagnons en leur criant : « Monte videou » (J'ai vu une montagne), était ou bien un plaisantin, ou bien un méridional épris d'un Montagne Sainte-Victoire ou d'une colline... Deux cents ans plus tard, pourtant, lorsqu'une ville fut édifiée là, elle s'appela Montevideo.

Ce sens de l'humour les conduit parfois au bord de l'incident diplomatique.

La finale du championnat du monde de football avait lieu, cette année-là, à Montevideo. Restaient en présence l'équipe argentine et l'équipe uruguayenne. Uruguay gagna la coupe. Le soir, tous les capitaines, tous les commandants de bateaux qui croisaient au large des côtes uruguayennes s'arrachèrent les cheveux. Les phares côtiers envoyaient des signaux étranges que personne ne retrouvait dans les codes. Quatre longs, deux courts, quatre longs, deux courts... ce n'était que le résultat du match de l'après-midi : Uruguay avait battu l'Argentine par 4 à 2.

« L'Uruguay n'a pas produit de génies », dit modestement de son pays l'écrivain Zum Felde, « simplement des hommes et des femmes avec des traits de génie ». Des génies ? A quoi bon, dans un pays si riche en valeurs humaines, si préoccupé du sort de l'homme, si humain, tout bêtement...

Renée PIERRE-GOSSET.

Copyright by France-soir and Renée Pierre-Gosset.

Prochain article :

Le Brésil, qui pourrait nourrir près d'un milliard d'êtres humains

RAIL CONTRE ROUTE

SUITE 2

Si bien que l'on a assisté et que l'on continue à assister aux errements de ce genre :

— Des tonnes d'oranges arrivées à Marseille ont pourri en attendant des wagons... Des camions étaient disponibles, mais on l'ignora.

Au Havre, actuellement, faute d'un transport rapide, du sucre entreposé sur les quais, exposé à la pluie et aux embruns marins, se liquéfie...

En quelques heures, ce sucre eût été chargé sur camions et transporté à Paris, si on l'avait voulu.

Des bestiaux nous arrivent d'Irlande et sont acheminés par chemins de fer vers l'Alsace. Quand ils arrivent, après un voyage de trois ou quatre jours en wagons, sans boire ni manger, chaque bête a perdu 20 kilos.

Le même travail serait fait en un jour par camion.

En Bretagne, les cultivateurs se sont désespérés devant leurs 3,000 tonnes de choux-fleurs invendus. Les camions étaient restés au garage et la S.N.C.F. avait des tâches plus urgentes. Aussi les choux-fleurs gelèrent sur pied.

— Le grand avantage des transports par fer est l'économie, dit-on.

C'est évident, à la condition que ce genre de transport n'entraîne pas la perte du fret.

Les coefficients de majoration des transports de marchandises se sont élevés à 2 pour le rail, à 3,75 pour les canaux et à 5 pour la route. C'est un fait.

Mais ce sont là aussi de mauvais comptes... puisque les transports par voix ferrées nécessitent des camions au chargement et au déchargement... et qu'ils sont, en outre, souvent très lents.

Avant la guerre, il était parfois avantageux de faire transporter par camion certaines denrées... Pourquoi n'en serait-il plus ainsi aujourd'hui ?

Evidemment quand un camion est chargé de pâte à papier, d'outillage ou de coton, le transport en est très onéreux puisque l'avantage de la vitesse n'existe plus.

De plus, quand un dirigisme incompétent oblige les routiers à partir à vide parce que n'ayant reçu l'ordre de ne transporter que la marchandise assignée sur le C.R.E. (compte rendu d'exécution) délivré place des Victoires, alors le transport, en effet, revient au double de ce qu'il devrait coûter.

Enfin, quand l'administration du Ravitaillement envoie, à Montpellier, comme cela est arrivé, 40 camions de 15 tonnes pour rapporter du vin et que ce vin est bloqué et indéblocable, alors, les transports routiers sont ruineux...

Mais un peu d'ordre. A chacun sa part. Et les chiffres reprendront alors un sens en même temps que tout ira mieux.

J.-L. DARIEL.

Loterie Nationale

Voici les résultats de la 42e tranche de la Loterie Nationale :

Les Nos se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	4.511	80.000	40,000
2	62	600	900
	12.182	100.000	50.000
	039.1222	500,000	200.000
	63.832	180.000	120.000
3	2.533	20.000	25.000
	130.793	500,000	200.000
4	296.134	6,000.000	2.000.000
5	160.865	1.000.000	300.000
	212.345	1.000.000	300.000
6	68,886	100.000	50.000
7	7	200	300
8	4,588	50.000	30,000
	13.378	160.000	90.000
	83.168	140.000	80.000
9	979	5.000	8.000
	99.299	100.000	50.000
0	00	400	600
	20	800	1.500
	520	10.000	15.000
	17,120	120.000	60.000
	50.200	100.000	50.000

Le prochain tirage aura lieu le 20 février.

Pour vos **BIJOUX** Brillants Argenterie
Ste HORLOGERIE SUISSE, 27, Bd Italiens

PUBLICITE ELVINGER
78, avenue Marceau
recherche 1° pour seconder chef achat d'espaces, Secrétaire Sténo-dactylo rapide, bonne instruction, au courant service exécution et connaissant si possible l'état actuel de la Presse. Se présenter vendredi ou lundi, de 18 à 20 heures, ou écrire. Discrétion assurée. — 2° 1 Sténo-dactylo rapide, bonne instruction. Se présenter de 13 h. à 15 heures.

Ici les sports

A Chamonix — NOS SKIEURS CASSENT BEAUCOUP DE BOIS...

Au junior Carrara et à Mernet les premiers titres

(De notre envoyé spécial Philippe GAUSSOT)

CHAMONIX, 14 février. — Les Chamoniards ont mis sur pied, pour ces 35e championnats de France, une organisation qui approche de la perfection. Ceci vaut spécialement pour l'organisation du service médical. Qu'on en juge :

Hier après-midi, le sauteur jurassien Yerli s'est luxé gravement la cheville au cours de l'entraînement du saut ; six minutes 40 secondes après l'accident, il était évacué en ambulance et 44 minutes après l'accident il était endormi à l'hôpital et sa luxation réduite.

On casse du bois

Aujourd'hui, sur la Piste Verte, sur laquelle se courra l'épreuve de descente, les skieurs de l'équipe de France ont cassé, à la première chute, cinq paires de ski. On se demande, dans ces conditions, combien ils devront emmener de paires de « lattes » lors de leur déplacement prochain en Suisse...

Premiers vainqueurs

Voici les résultats de la course de fond du championnat de France de ski (juniors) : 1er Carrara (Lyon), 45' 20" ; 2. Meunier (Jura), 46' 35" ; 3. Vandel (Jura), 4. Perrier (Jura), 5. Magnat (Dauphiné), 6. Lugon.

SENIORS : 1er Mernet (Jura), 1 h. 30 m. 17 s. ; 2. Roger Bozon (Chamonix), 1 h. 30 m. 32 s. ; 3. Arnaud (Savoie), 1 h. 31 m. 33 s. ; 5. Chaix (Hte-Alpes), 1 m. 32 s. 30 s. ; 6. Morra (Jura), 1 h. 32 m. 45 s.

Un successeur de Karel Sys

Avec la disparition de Karel Sys, actuellement en prison, la Belgique se trouvait sans poids lourd, car Goffaux ne fait pas le poids.

Or, on vient de découvrir un véritable espoir, Wilde, qui mesure 1 m. 91 et pèse 94 kilogs. La Fédération l'a désigné comme challenger au titre.

ROBIC ET OUBRON, sans s'être donné rendez-vous, se sont retrouvés hier, comme par hasard, sur le parcours du championnat de cyclo-cross.

Louis MINARDI n'est pas d'accord...

Les quinze jours de suspension infligés à l'entraîneur Maurice Ville pour infraction au règlement de la corde bleue, sont très commentés au quartier des coureurs.

Minardi admet que l'autorité du juge-arbitre devrait être renforcée.

— D'abord, pourquoi ne pas revenir à l'ancien système des drapeaux de différentes couleurs qui sanctionnaient plus ou moins sévèrement les infractions, dit-il.

Au moins les décisions de Miquel, au bord de la piste, seraient interprétées sans contestation possible.

Preys sérieusement blessé

Au cours de son combat contre André Famechon, Preys fut blessé à l'arcade sourcilière. La plaie, depuis, s'est envenimée et une intervention chirurgicale a été nécessaire. Le champion belge sera assez longtemps indisponible.

La rentrée de ROUSIÉ ? Non, une apparition

Le Rugby Club de Paris-Treize est né. M. Tardy, son parrain, a formé une équipe qui, dès lundi, jouera en Avignon et dont il est prématuré de dire ce qu'elle vaut. On va des vétérans Lucien Reynaud et Vergez aux jeunes Urangga et Schillmans. Très bien.

Mais cette naissance du club parisien s'accompagne d'une certaine fantaisie avec l'annonce de la rentrée de Max Rousié. Déjà, au début de la saison dernière, celui-ci, cédant aux sollicitations de Galia, reprit le collier dans les rangs du Stadoceste Toulousain. Il joua exactement un match, à Lézignan, et encore ne le termina-t-il pas.

Rousié, qui est né le 15 juillet 1912, à Marmande, comprit que l'heure de la retraite avait sonné et il décida sagement de cesser toute activité sportive.

Voilà maintenant qu'il rechausserait les souliers à crampons ! Est-ce bien certain ?

Ou Rousié a totalement changé ses conditions de vie qui sont celles d'un homme qui ne se prive de rien ou sa rentrée prendra la forme d'une apparition.

Pierre GROSMOLARD.

CE SOIR, A 19 HEURES, au gymnase Huyghens, tournoi américain de basket avec l'Olise All Star et la Columbia Red Cross. Il y aura des spectateurs.

ANDRÉ MOUTON, arrivé à Milan, va se mettre en rapport avec les champions transalpins

TASSIN, CHAPUTE ET PRAT courront dimanche à Bruxelles une individuelle de 50 kilomètres « par élimination » (!)

Quand le sort décide...

par Jean ESKENAZI

Il y a foule à chaque tirage au sort de la Coupe de France. Si on tire au sort les 32es — ce qui est probable — il faudra que la Fédération loue le Grand Palais la saison prochaine.

★

Pour la première fois dans l'histoire de la Coupe, les pouvoirs officiels étaient représentés. Le commandant Roux, qui a, d'ailleurs, beaucoup d'amis personnels dans le monde du football, avait délégué M. Sandraz qui fut président de Caudry et est actuellement un ardent supporter du Racing.

M. Jules Rimet présidait... mais comme président de la Commission de la Coupe de France.

On tourne le dos cinq minutes, et hop, on retrouve M. Rimet avec une nouvelle présidence, mais comme il s'en acquitte fort bien nous aurions tort de nous plaindre.

M. Jules Rimet inaugure ses fonctions en tirant au sort les huitièmes de finale :

— Je suis la main innocente...

par présomption, ajoute-t-il avec un sourire.

Ce sourire fut symbolique. Il n'y eut aucun grincement de dents au sujet de l'attribution des terrains, l'habituel pont-aux-ânes de la Commission de la Coupe.

★

Le Vésinet était le plus abondamment représenté.

— On pouvait tomber plus mal, avouait le capitaine Ogel, qui avait lâché ses élèves pour quelques instants.

Calmels, néo-manceau, était heureux de pouvoir jouer à Paris contre Lyon.

— Saint-Ouen, faisait-il, c'est un peu mon terrain.

★

Les tenants de la Coupe n'étaient pas mécontents du tirage au sort.

— Vous avez été dur à la suite de notre match contre Sète, nous disait Marcel Galey, qui ajoutait sur un ton de défi : « Mais vous verrez avec Dupuis, Bonglorni et Vaast qui a repris l'entraînement ce que sera notre fin de saison. »

★

Ont été déjà adversaires au cours de la Coupe : Sochaux et Marseille, Red Star et Cannes.

Se sont rencontrés cette saison : Lille et Rouen, Red Star et Cannes, Sochaux et Marseille, Bordeaux et Sète.

Les rencontres du 3 mars

A Reims : Lille-Rouen.
A Saint-Ouen (samedi) : Lyon-Le Mans.
A Nancy : R. C. Paris-Colmar.
A Marseille : Cannes-Red Star.
A Saint-Etienne : Marseille-Sochaux.
Au Parc : Girondins-Sète.
A Bordeaux : Toulouse-Stade Franç. ou Arago.
A Niort : Clermont-Le Vésinet.

A leur descente d'avion les athlètes finlandais... ...se sont entraînés

Les athlètes finlandais et russes qui doivent participer dimanche au cross de l'« Humanité », sont arrivés hier après-midi au Bourget.

Alors que la délégation soviétique se rendait à l'ambassade, nous avons accompagné Laakonen et Matti Viljenius au stade de la Porte de Saint-Cloud, où, pendant vingt bonnes minutes, ils se sont entraînés.

Laakonen fit un 3.000 mètres au train, il paraît nettement plus en forme que son compatriote, qui se contenta d'ailleurs d'une légère séance d'éducation physique et exécuta pour finir une série d'exercices de décontraction.

A Stockholm, Viljenius est surnommé le « Amstrong de l'athlétisme ».

Recordman de Finlande des 800 mètres (2' 2/10), des 5.000 mètres (15' 3") et des 10 kilomètres (31' 46"), il n'hésite pas — lorsque les circonstances l'exigent — à lancer le javelot ou à franchir les haies.

Jacques CHAPUS.

Andersson et Haegg « homologués »

STOCKHOLM, 14 février. — M. Charles Jansson, secrétaire de l'Association d'athlétisme amateur suédoise, a déclaré que les records établis par Arne Andersson et Gundar Haegg demeureront validés, même si les coureurs sont disqualifiés.

8 welters sur 8 rounds — 7 sur le carreau 1 sur le pavois...

Après les lourds (vainqueur Georges Martin), c'est au tour des mi-moyens d'entrer en lice ce soir (20 h. 30), à la salle Wagram. Ne froissons personne. Voici donc, par ordre alphabétique les huit concurrents :

BIRGY (Paris) : A réussi quelques k. o. Boxe tumultueuse, très swing... du droit.

BOINA SAIDE (Alger) : Vient de débuter à Paris. Il devrait améliorer rapidement un jeu trop élémentaire.

CLAVEL (Pantin) : Un « néo-pro » bien en ligne et sec frappeur. Pourrait bien profiter de la circonstance pour bondir en 1re série...

EL BAZ (Alger) : Partenaire de Marcel Cerdan. A connaître... puissant welter du Tournoi.

MARCHETTI (Paris) : En retard sur ses camarades Renucci et Le Mentec. Son professeur conserve bon espoir.

MIERZWA (Reims) : Le plus pugnissant welter du Tournoi.

PASQUIER (Montreuil) : Un joli style, une belle allure. Possibilités de progression encore mal connues...

PIETTE Alfred (Hénin) : Une des plus farouches bagarreurs que nous ayons vus depuis longtemps ! Sourd, il frappe comme... Mais, il n'écoute que son tempérament ! Sent un excellent « boxeur » pourra freiner sa torrentielle ardeur.

Les quatre combats seront tirés au sort, à la loyale. Sur le ring. Par une main innocente,...

Georges SCHIRA.

LES RUSSES VOUDRAIENT JUGER PAULUS comme criminel de guerre

NUREMBERG, 14 février (I.N.S.). — **Un porte-parole de la délégation soviétique a déclaré hier que les Soviets ont l'intention de juger le maréchal Paulus comme criminel de guerre lorsque tous les témoignages sur son cas seront réunis et considérés suffisants.**

Paulus va retourner dans un camp de prisonniers allemands de la Russie centrale. Il vit avec d'autres généraux internés comme lui. Il n'est pas obligé de travailler, mais doit nettoyer son local. Il écrit ses mémoires. Son uniforme étant taché et déchiré, on lui a donné un complet civil pour paraître au tribunal.

Héroïne de la Résistance, Mlle de JONGH est décorée par GEORGE VI

LONDRES, 14 février (A. P.). — Le roi d'Angleterre vient de décerner la médaille de Saint-George à une jeune Belge, Mlle Andrée de Jongh, pour la remercier des immenses services qu'elle a rendus à des militaires alliés en détresse sur les territoires d'Europe occupée.

De son côté, le ministère de l'Air lui a offert la montre de bord d'un bombardier de la R.A.F., enserrée dans un cadre de noyer.

La citation royale qui accompagne la médaille de Saint-George rappelle les missions qu'elle accomplit : « Depuis 1941 et jusqu'à son arrestation en janvier 1943, elle organisa le transfert de combattants alliés entre la Belgique et les Pyrénées. »

Arrêtée le 13 janvier 1943 à la frontière d'Espagne, elle fut emprisonnée en France puis déportée à Ravensbrück et à Mauthausen.

RAVITAILLEMENT

VIN. — A dater du 14 février, 1 litre aux J3, M, C et V (1re répartition de février). — 1 litre aux travailleurs de force 1re catégorie, 2 litres aux travailleurs de force 2e catégorie avec le N° III de la feuille supplémentaire des travailleurs de force de janvier.

Pour tous vos **BIJOUX** ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Rich.-Drouot). RIC. 64-17

SUPERBE RESTAURANT
-- QUARTIER OPERA --
en Sté - 400 couverts
18 employés - Gros chiffre : 5.500.000
PIRAL, 37, Chaussée-d'Antin

Pour vos vieux **BIJOUX** ET BRILLANTS
5, boulevard Montmartre (2e étage)

M. MARX, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Pour vos Cadeaux

Les plus beaux choix
Les plus bas prix

JOAILLERIE
ORFÈVRERIE
COUTELLERIE
OBJETS D'ART
CRISTALLERIE
LAMPES D'ART
TABLES-BARS
ETC., ETC.

Belle Table-Bar roulante chromée, dessus glace 2990
Magnifique Bague de Fiançailles or et diamants 4780
Superbes Couteaux de table, lames inoxydables, la Dz 548
Tête-à-Tête Moderne Faïence crème, quelles. Les 2 p. 975
Luxueuse Lampe Abat-jour Soie. Socle Bouquet 990

ORFÈVRERIE CLÉPER
30, Bd de Strasbourg. Paris
MÉTRO : CHATEAU D'EAU

Pour vos vieux **BIJOUX** et Brillants
3, BOULEV. ST STRASBOURG. Métro : Strasbourg-St-Denis

Tirage du 13 février : 478.410 exemplaires

D — 4 — B

NE LAISSEZ PAS PERIMER VOS BONS D'ACHAT

Si vous avez obtenu un bon d'achat de chaussures, déposez-le immédiatement chez un Distributeur des Chaussures d'Art Lepicart. Vous serez assurée d'obtenir, dans le plus bref délai, chaussure à votre pied. Tous les magasins de luxe vendent les Chaussures d'Art Lepicart.

N'achetez rien au marché noir !

puisque les Grands Magasins

RÉGULATEURS DES PRIX

vous offrent toutes leurs marchandises à des

PRIX HOMOLOGUÉS

Actuellement

AU BON MARCHÉ

TOUT POUR L'AMEUBLEMENT

Jane Sylvain

« Le seul couturier de l'enfant et de la jeune fille »

Collection enfant : chaque jeudi à 15 h.
Collection jeune fille : chaque jour à 15 h.
1, rue de Castiglione - OPEra 40-39

LEVITAN

63, Bd MAGENTA (Metro : Gare de l'Est)

SOMMIERS - MATELAS - COUVERTURES
COUVRE-LITS ET TOUS ARTICLES DE LITERIE
MEUBLES DE CUISINE BOIS BLANC
livraison immédiate

POUR VOS **BIJOUX** VOYEZ HIRSCH 10, R. CHAUSSÉE D'ANTIN
PROV. 29-90 — PRIX RÉELLEMENT EN BOUTIQUE

LINGUAPHONE
offre un Essai Gratuit
à tous ceux qui veulent apprendre l'Anglais

L'Institut Linguaphone annonce la réception d'une nouvelle série de cours d'anglais (y compris les disques). Hâtez-vous ! Premier venu, premier servi !

C'est aujourd'hui votre devoir et votre intérêt de parler anglais. Du reste, avant de vous inscrire, vous pouvez faire un essai gratuit de huit jours chez vous où que vous habitiez. Pour tous renseignements sur cet essai, venez, téléphonez, Elysées 30-74, ou écrivez à Linguaphone, 12, rue Lincoln (Champs-Elysées), Paris 8e.

POUR TOUS VOS VIEUX **BIJOUX**
48, Rue de la Chaussée-d'Antin

Sachez danser en 3 leçons

swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG. 34-94. Soirées dansantes

Lire notre EDITION SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

DEMAIN au
THÉATRE DE PARIS
M. Léon VOLTERRA présentera
FERNAND GRAVEY
LISE TOPART
JEAN WALL
dans
REBECCA
pièce de Mme DAPHNE DU MAURIER
Adaptation de M. René LAPORTE
mise en scène de M. Jean WALL
TANIA BALACHOVA
MAXIME-FABERT
GEORGES SPANELLY
J. VONELLY, H. VERITE, J. JANVIER
SIMONE DEGUYSE
ANDRÉ CARNÈGE
SOIR. 21 h. (st merc.) MAT. dim. 15 h.
Loc. ouverte à TRInité 20-44

MAIS OUI, MADAME
vous devez conduire votre jeune fille à
MOGADOR LA VIE DE CHATEAU
L'opérette qui fait rire tout Paris
avec Max REGNIER et Alice TISSOT
Soirées 20 h. 30 - Salle chauffée

ŒIL de PARIS 4 bis, r. de l'Etoile ETO. 52-32
LES CHANSONNIERS avec
CHAMPI et BETOVE
et la nouvelle Revue
ULTIME... ATOME !

TABARIN
Tous les soirs, à partir de 21 h. 30
LA JOIE RENAIT
avec le fameux French Cancan
Retenez votre table : TRI. 25-16

PANTHEON : « LE GROS LOT » (vers. orig.), un film de Preston Sturges, le « René-Clair » américain.

THÉATRE VERLAINE
66, rue Rochechouart, 66
M. Vaisamaki, J. Joanny présentent
CLAUDE DAUPHIN ET SA COMPAGNIE
dans « LE BAL DES POMPIERS »
de Jean NOHAIN
Location ouverte TRU. 14-38

RÉOUVERTURE — 8 Bd DE LA
CINÉAC - MADELEINE
LE FILM DE FRANK CAPRA
Mr SMITH AU SÉNAT
Jean ARTHUR (version originale) James STEWART

BALZAC - HELDER
SCALA - VIVIENNE
Sylvie et le Fantôme

SARAH-BERNHARDT
Dir. CH. DULLIN
« Pierre Renoir a fait une admirable création du rôle de Maurice de Saxe. Sophie Desmarets a été la surprise et la révélation de la soirée. »
François de ROUX
Minerve
LE SOLDAT ET LA SORCIÈRE
4 actes de SALACROU
« Depuis bien longtemps, je n'avais pas passé au théâtre une soirée qui me donnât un plaisir aussi complet, car les moindres phrases de l'écrivain sont mises en valeur par une traduction théâtrale de qualité dont nous avions, il faut bien le dire, perdu un peu l'habitude. »
Georges HUYSMANS
La France au Combat
TOUS LES SOIRS, A 20 H. 30
(sauf vendredi) et DIMANCHE MATINÉE
Location : Théâtres et Agences

DEMANDES D'EMPL. 30f

Ch. pl. atel. gar. ou 1er ouvr. mot. mett. au point méc. tôl. éject. soud. aut. et à l'arc, 35 ans prat. Ecr. LOUIS, 2, r. Henri-Bocquillon.

Mons. instr., 4 lang., anc. comm. ayant machine à écr., ch. empl. secrétaire, HACHE, 6, r. Madrid, Anc. com. fr. 50 a. sj parl. angl. all. Anc. com. emp. sér. et st. au fix. av. ou ss lang. Lemonnier, 208, r. Crimée-19e

TRAVAUX A FAÇON 80f

PEINTURE, Less. Pap. Trav. soigné, BIGNON, Ber. 02-11.

Exécution rapide tous TRICOTS. L'Arachné, 80, r. René-Boulanger.

LEMAR Tous travaux Peinture, devis grat. GUT. 40-15

Peinture à l'huile, Ripolin, Pap. Exécut. rap. Sinson, DOR. 53-63

Trav. peint. papiers, vitrerie, PAUL, 16, av. Motte-Picquet, INV. 52-88

OFFRES D'EMPLOIS 100f

On dem. DAMES bien introd. aupr. client. fémin. pr vente prod. beauté spéc. à domic. Lab. Antirides, 43, r. Boissy-d'Anglas. Le matin.

Dessinateurs grosses études outillage, Régleurs, Décolleteurs aur tours automatiques, Régleurs de relais et Bobineuses ayant pratique téléphonie sont demandés urgence. Société des Téléphones Ericsson, 33, boulevard de la Finlande, Colombes. Gare du Stade, ligne St-Lazare-Argenteuil. Salaire catégories, plus prime. Coopér. Cantin.

2 PEINTRES LIBRES de Suite. Artis, LEO, SUFFREN 64-38

Sténos-Dactylos expér. et début. Dem. par imp. laborat. pharmac. Ecr. Sandoz, 15, r. Galvani (17e).

On dem. p. Cabinet Immobilier, bne St.-Dact. libre de suite. Se prés. av. dem. écrite vendredi 15, de 14 à 16 h. : 23, r. de Téhéran-8e.

BONNES ENTREPRENEUSES pour Belles CONFECTIONS DAMES. Se présent. avec modèle CONFECTION FRANÇAISE, 9, rue du Faubourg-Poissonnière.

BON DESSINATEUR en tôlerie, connaiss. si poss. matér. de cuisine à gaz dem. par M.M.C., 80, av. G.-Clemenceau, Bry-s/Marne. Bus 120 Chât. Vincennes, parc. 20' Sté de Transp. ch. Collaborateur connaissant l'EXPORTATION pour seconder le directeur service. Ecr. George, 44, r. La Boétie.

Dem. DACTYLO - FACTURIERE Av. bnes référ. Ecr. S.P.P.S., 102, av. Parmentier, PARIS (11e)

Gr. rémun. à pers. capab. rédiger déclarat. Imp. Solidarité discr. assur. T.R.D., 75, r. St-Lazare, Paris

Dem. d'urg. St.-Dact. expériment. Ducastel fr., 108 bis, r. Lafayette

Dem. Bon Presseur main pr pantalons. Latreille, 20, r. Gds-Aug.-6e.

Cherch. Bonne STÉNO-DACTYLO Cav. réf. Se prés. GALLAY, 166, Fg St-Honoré, Paris-8e, de 10 à 12 h. et 15 à 17 h., sauf samedi.

1 CONTREMAITRE pr. découp.
2 REGLEURS s/tour mikron.
1 REGLEUR s/tour semi-auto.
1 TOURNEUR - OUTILLEUR.
10 AJUSTEURS - OUTILLEURS.
1 PREPARATEUR de fabricat. 2e éch. spécial. des trx de presse.
5 OUVRIERES s/presse. Se prés. 8 à 10 h. INDUSTRIELLE des TELEPHONES, 2, r. Estienne-d'Orves, Paris. Visa A.876 SPMO 41, r. Javel

REGIE-PRESSE, 36, r. Tronchet, recherche bon courtier de publicité spécialisée de la Publicité agricole pr grand hebdomadaire terrien. Situation sérieuse. Références exigées.